

Mme Tazuko satisfaite de ses actions à Djibouti

La secrétaire de l'Association multinationale des Médecins de l'Asie (AMDA), Mme Tazuko Tomosada, se trouve dans notre pays depuis quelques jours pour voir sur le terrain la situation des réfugiés à Djibouti et évaluer l'efficacité de l'intervention de l'équipe de l'AMDA dans les différents camps.

Notre journal a rencontré Mme Tazuko pour une interview.



Mme Tazuko Tomosada, secrétaire générale de l'AMDA.

Madame la Secrétaire générale, votre organisation «AMDA» est connue par ses activités plus que remarquées dans le continent asiatique. Pourquoi avez-vous choisi Djibouti ?

Il est vrai que notre action est essentiellement remarquée dans de nombreux pays du continent asiatique. Nous avons remarqué que Djibouti souffre beaucoup des problèmes de réfugiés qui constitue un lourd fardeau pour le Gouvernement djiboutien tant sur le plan économique que financier. Alors, qu'un pays de 500 000 habitants comme Djibouti ne peut plus vaquer à sa mission sans l'aide internationale. C'est pourquoi l'AMDA a bien voulu offrir ses services pour soutenir le Gouvernement djiboutien sans son action humanitaire.

Quelle était votre impression à l'issue de la visite que vous avez effectuée dans les camps de réfugiés d'Ali-Sabieh et Holl-Holl ?

Tout d'abord, j'étais satisfaite de l'action menée par l'AMDA dans ces camps. Notre équipe inter-

vient efficacement dans ces opérations. Nos médecins et infirmiers ne ménagent aucun effort pour soulager les maux de ces réfugiés. Je dois dire aussi que j'étais impressionnée pour la bonne organisation de ces camps.

N'avez-vous pas remarqué que la communauté internationale n'intervient pas suffisamment au moment opportun pour sauver des milliers de personnes réfugiées ou déplacées ?

Effectivement, il y a une certaine lourdeur qui influence la rapidité des réponses. Le Gouvernement du Japon prend aussi des temps pour répondre. Toutefois, il pousse les organisations non-gouvernementales à aller sur le terrain et évaluer la situation sur place, ce qui permet au gouvernement d'intervenir d'une manière plus efficace.

En ce qui concerne l'AMDA, les choses se passent bien et sans atermoiement et surtout en cas d'urgence.

Quelle est la prochaine étape de vos activités à Djibouti ?

L'AMDA devait en principe finir son programme le mois de décembre prochain. Mais en raison de la coopération que nous venons d'avoir avec le Ministère de la Santé publique et des Affaires sociales, le Ministère des Affaires étrangères et l'ONARS, notre action va continuer.

Comptez-vous aller plus loin dans le continent africain où le drame humain est un vécu quotidien ?

Ceci est liée à notre action à Djibouti. Si nous réussissons, nous aurons peut être à intervenir encore plus dans le continent africain.